FBC 697.53

Ministère
de
l'Instruction Publique
et des Beaux-Arts

DIRECTION
DES
MUSEES NATIONAUX

Musée de St. Germain

Château de St.-Germain-en-Laye
(Seine-et-Oise)

ARCHIVES DE FUJIOL BEGOUEN

Le 190

Monsieur

Mon prédécesseur m'a informé qu'il vous a fait voir un fronton, dans Mr. Stuart a trouvé vous avez pu voir une série de marbres de Mr. Pietta, que nous possédons, et expédié à M. Cartailhac un bas-relief de pierre des grès

Veuillez agréer

Monsieur

Cordialement à vous

Salomon Reinach

FBC 697.58(a)

— Crois-tu que j'appelle ainsi, dit Thrasymaque, celui qui se trompe, dans le moment qu'il se trompe? Appelles-tu médecin celui qui se trompe à l'égard des malades, ou mathématicien celui qui se trompe dans un calcul, en tant que justement l'un et l'autre se trompent? Le vulgaire dit que ce médecin ou ce calculateur se sont trompés, c'est parler mal : aucun artiste ni aucun savant ne se trompe qu'autant que son art lui fait faux-bond, et dans ces moments-là, il n'est plus ni un artiste ni un savant.

Ce raisonnement me semble irréfutable, comme tous les sophismes. J'en conclus que les archéologues sont infaillibles, et je prends au pied de la lettre tout ce que nous a conté M. Salomon Reinach, des taxis de l'empereur Commode.

Mais j'ai peine à les imaginer. J'en voudrais voir de mes yeux. Hélas! les Romains n'avaient pas de ces musées d'arts et métiers où l'on range les spécimens des nouvelles inventions quand elles sont devenues vieilles. Sommes-nous plus prudents? Où a-t-on relégué les chevaux de bois des Champs-Elysées, qui, après avoir fait un dernier petit tour, s'en sont allés?

Notre ami André Falize s'en est-il soucié, lui qui est bon pour les animaux? Mais il a sans doute d'autres occupations. Les écriteaux qu'il avait fait pendre aux candélabres du boulevard n'indiquent plus maintenant que le chemin du Y. M. C. A., et je pense qu'il exécute ses premiers crayons pour l'épée d'honneur du maréchal Foch.

ABEL HERMANT.

lettres.

FBC 697.58(a)

Le mémoire de M. Salomon Reinach ne se rapporte pas précisément à la guerre; mais il intéresse les chauffeurs. Il leur enseigne l'éminente dignité de leur profession, l'antiquité vénérable du taximètre, déjà consacré par l'usage au deuxième siècle de notre ère, à Rome, sous l'empereur Commode, fils indigne de Marc-Aurèle (mais peut-être d'un gladiateur).

Lorsque ce prince décéda, en l'année 193, ses héritiers firent une vente publique de ses biens. M. Salomon Reinach en a retrouvé les affiches, où il relève la mention de voitures « munies de compteurs de vitesse et d'horloges. Il s'agit là tout simplement de voitures à taximètres ».

Notez que, si l'éminent conservateur du musée de Saint-Germain n'avait un frère, pareillement érudit et affectionné à notre doux parler français, M. Théodore Reinach, il écrirait sans doute *taxamètre*, nous l'écririons aussi; et ce serait un barbarisme de plus, et de surcroît un barbarisme boche. Mais lorsque l'on importa en France les premiers modèles de ces appareils fabriqués — naturellement — *in Germany*, et qu'on leur parut devoir laisser le nom que leur avait donné l'inventeur, M. Théodore Reinach prit la peine de protester.

Il fit observer que le mot taxe est, en grec, *taxis*, et que si Dion Cassius est le premier qui l'ait pris au sens spécial de contribution ou d'impôt, environ deux cents ans après la naissance du Christ, de bons écrivains tels que Xénophon, Platon dans les *Lois*, et Démosthène, ne laissent pas d'avoir préparé les voies à cette néologie ; or, de *metron* et de *taxis*, on ne saurait faire *taxameter* ou *taxamètre*. Les Allemands, qui savent tout, auraient bien pu s'en apercevoir. Il n'est pas défendu de les corriger.

Lorsque l'on a, comme M. Théodore Reinach, une bonne réputation, de l'autorité et que l'on ne craint pas de recourir aux journaux, on arrive assez facilement à réformer les locutions vicieuses. C'est une bonne œuvre patriotique. Je connais un homme de lettres qui n'a pas mis plus de dix ans à répandre le bruit qu'*invectiver* est un verbe neutre et qu'il faut dire *invectiver contre*. Il espère que sous peu on ne dira plus « invectiver quelqu'un » que dans l'argot parlementaire. Malheureusement, il n'a pu encore obtenir que l'on dît, comme Molière, *consentir* et *s'attendre que*, au lieu des horribles *consentir à ce que, s'attendre à ce que*... Revenons à l'empereur Commode.

Ce César était un monstre, mais moderne par certains côtés. Il attachait une grande importance à la culture physique et avait l'esprit commerçant. La preuve en est qu'il s'était adjugé le monopole des voitures à taximètres.

La communication de M. Salomon Reinach a été fort prisée des académiciens. Elle a rencontré, ailleurs, quelques sceptiques. Ces « horloges » dont il nous parle ont un peu étonné. Vitruve en parle aussi, et il est contemporain d'Auguste ; mais les horloges de ce temps-là étaient des sabliers, des clepsydres ou des cadrans solaires, et l'on ne voit guère l'un ou l'autre de ces trois instruments adapté à un fiacre.

On paraît aussi tenir rigueur à M. Salomon Reinach, pour je ne sais quelle erreur d'expertise qu'il aurait commise autrefois. Voilà un beau grief ! Le premier venu vous dira qu'un archéologue peut bien se tromper; et Thrasymaque de Chalcédoine a, d'autre part, démontré péremptoirement qu'il ne le peut point.

C'était le jour que les habitants du Pirée inaugurèrent le culte de Bendis, divinité lunaire de la Thrace, et pour la première fois célébrèrent une fête en son honneur. Socrate, après y avoir assisté, s'arrêta dans la maison de Céphale, riche vieillard, et s'entretint avec plusieurs jeunes hommes de la nature du juste et de l'injuste. Un des points qu'ils traitèrent fut l'infaillibilité de l'homme vraiment supérieur.